

# Faire confiance OK, mais à qui et à quoi?

P. Vianin



MOTS-CLÉS: ACTEURS • COMPÉTENCES

La confiance est une condition essentielle à la réussite de l'enseignement. Elle est absolument indispensable pour que les élèves apprennent. Elle concerne donc les trois acteurs principaux de l'enseignement-apprentissage: l'enseignant, l'élève et le savoir.

Tous les pédagogues sont d'accord avec cet objectif: l'enseignant a comme mission de transmettre un savoir à des élèves<sup>1</sup>. Mais les approches divergent fondamentalement dans la manière de «transmettre». Ainsi, pour certains pédagogues, le rôle de l'enseignant est central: c'est lui qui prend les initiatives et guide, pas à pas, les apprentissages des élèves. Pour d'autres, l'élève doit être «au centre» du processus d'enseignement-apprentissage: si l'élève n'apprend pas, qui pourra bien le faire à sa place? Certains enseignants, enfin, accordent une place très importante au savoir: l'école est d'abord un lieu de transmission du savoir. Mon avis est qu'un équilibre est indispensable entre ces trois conceptions et que, pour favoriser l'apprentissage, la confiance doit être accordée à l'enseignant, à l'élève et au savoir.

L'enseignant: «J'ai confiance en mes choix!»

Tout d'abord, l'enseignant doit avoir confiance en lui, en ses compétences didactiques. Il est un organisateur des conditions favorables à l'apprentissage. Le dispositif didactique déployé par l'enseignant doit donc favoriser l'apprentissage de l'élève. Si les étudiants de la HEP passent de très nombreuses heures à planifier les séances d'enseignement-apprentissage, c'est bien parce que la réussite de l'enseignement dépend avant tout de la précision de la préparation, de la rigueur de l'organisation et de la cohérence du dispositif didactique. Bien entendu, l'expérience peut dispenser d'une longue préparation écrite. Néanmoins, l'enseignant qui prend du temps pour poser par écrit les objectifs (si possible en termes opérationnels) et rédiger 3 lignes de planification sur son journal de classe gagne en efficacité... et en confiance.

Pour favoriser la «confiance didactique»<sup>2</sup> de l'enseignant (même expérimenté), les questions suivantes me semblent utiles:

- L'objectif poursuivi avec mes élèves est-il opérationnel (à la fin de la séance, l'élève sera capable de...)?

- Les moyens que j'ai prévus (matériel, supports, exercices, fiches, etc.) sont-ils favorables à l'apprentissage et à la motivation de mes élèves?
- Ai-je prévu un petit dispositif d'évaluation à la fin de chaque séance?

### L'apprenant: «J'ai confiance en mes élèves!»

La confiance de l'élève naît avant tout de la confiance que l'enseignant lui accorde. Il s'agit donc de considérer que l'élève est l'acteur principal des apprentissages. La place qui lui est accordée dans le dispositif pédagogique est donc révélatrice de la confiance qui lui est faite par l'enseignant. Si ce dernier contrôle tout, corrige tous les cahiers et vérifie constamment si l'élève fait bien son travail, l'élève ne pourra pas développer son autonomie, sa responsabilité et sa confiance. Parfois, l'enseignant peut être satisfait de constater que ses élèves sont actifs en classe, mais la question n'est pas de savoir si les enfants travaillent, mais s'ils apprennent: non pas actifs, mais acteurs! Pour que les élèves s'engagent réellement dans les apprentissages, il est indispensable de leur faire confiance et de les considérer comme des *sujets apprenants* et non comme des *objets enseignés*.

Les questions suivantes sont probablement révélatrices de la «confiance ontogénique» que l'enseignant accorde à ses élèves:

- Mes élèves peuvent-ils (parfois) choisir eux-mêmes la tâche à effectuer (correspondant à leur motivation intrinsèque) ou l'objectif à atteindre (fixé en fonction des besoins identifiés par l'élève lui-même) ou les moyens de réaliser l'activité (seul, à deux, en groupe, avec l'enseignant, etc.)?
- Mes élèves connaissent-ils la valeur de la tâche, l'objectif poursuivi, les critères de l'évaluation, etc.?
- Sont-ils considérés comme des acteurs de l'apprentissage? Ont-ils le sentiment de contrôler la situation, de disposer des stratégies efficaces, de mesurer eux-mêmes leurs propres progrès?

### Le savoir: «J'ai confiance en le savoir!»

Il peut sembler étrange de parler, après la confiance de l'enseignant et celle de l'élève, de la «confiance du savoir». Je pense néanmoins que la question peut se poser chez un enseignant généraliste qui doit enseigner toutes les branches: est-ce que j'enseigne avec la même conviction – la même confiance – le français, les cultures religieuses et l'allemand?

La confiance du savoir se construit donc sur l'intime conviction que tout ce que j'enseigne est utile, voire indispensable à l'épanouissement de mes élèves. Fondamentalement, la question devrait être: est-ce que tout

ce que les élèves apprennent dans ma classe leur permet d'être plus heureux? La confiance épistémologique est possible seulement si l'enseignant a une connaissance pointue des enjeux disciplinaires.

Quelques questions pourraient nous aider à réfléchir à cette «confiance épistémologique»:

- Puis-je clairement identifier les finalités des activités que je propose à mes élèves (se demander, par exemple, s'il est encore utile, avec les outils informatiques, d'apprendre à chercher un mot dans le dictionnaire; ou si l'étude de texte participe au développement d'un rapport à la lecture jouissif; etc.)?
- Les savoirs proposés dans ma classe ont-ils du sens pour moi / pour mes élèves / pour leur futur? La tâche est-elle motivante en elle-même (aspect ludique, variété, nouveauté, etc.)?
- Les nouveaux domaines du plan d'études (par exemple les capacités transversales) sont-ils traduits en savoirs, savoir-faire et savoir-être dans ma classe? Ai-je «confiance» en la pertinence des objectifs définis dans le nouveau PER?

### Conclusion

Bien entendu la question de la confiance ne se limite pas à ces trois acteurs et à ces quelques questions. La relation entre l'enseignant, l'élève et le savoir s'inscrit dans un environnement qui influence également la confiance. Le rôle de la famille, des autres élèves, des collègues, des autorités et de l'institution elle-même pourrait également être souligné. Si l'enseignant n'a pas toujours prise sur le contexte dans lequel il travaille, il a par contre une responsabilité directe sur la relation qui s'établit entre ses élèves et le savoir. Travailler la confiance à l'école est donc une question éminemment pédagogique.

### Notes

- <sup>1</sup> Houssaye J. (1993). *La pédagogie: une encyclopédie pour aujourd'hui*. Paris: ESF.
- <sup>2</sup> On pourrait parler, en s'inspirant des travaux de Brousseau en didactique des mathématiques, de «confiance didactique» (relevant des choix de l'enseignant), de «confiance ontogénique» (propre à l'élève) et de «confiance épistémologique» (en lien avec la tâche d'apprentissage et le savoir).

### L'AUTEUR

**Pierre Vianin**  
est enseignant spécialisé,  
professeur à la HEP-VS de St-Maurice  
et auteur d'ouvrages pédagogiques  
(*La motivation scolaire*, de boeck)

